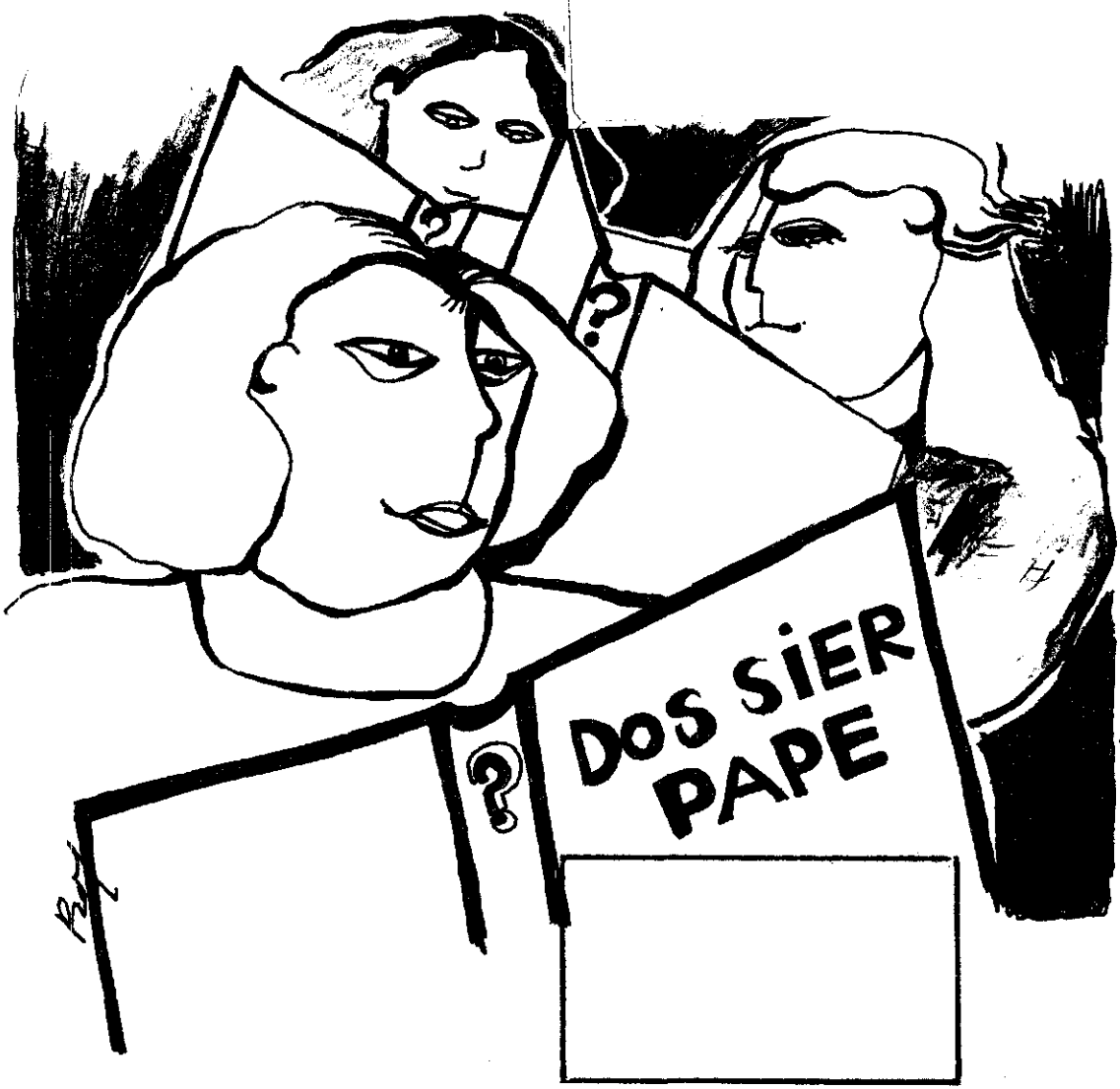
L'autre Parole



numéro 25 novembre 1984

L'autre Parole, a/s Marie-Andrée Roy, C.P. 393, Succ. «C», Montréal, H2L-4K3

AU-DELÀ DE LA SÉDUCTION

par *Monique Dumais*

Le pape Jean-Paul II a manifestement séduit la population du Québec et du Canada. Sa présence très forte, ses nombreux gestes d'affection à l'égard des enfants, des handicapé-e-s, ses discours sur le respect des ethnies, des différences culturelles, ont suscité beaucoup d'émotions chez la majorité des personnes, qui l'ont vu de près, sur le terrain ou à la télévision.

Les femmes, beaucoup de femmes ont été séduites, charmées par sa personnalité, saisies par la force spirituelle de ses homélies. Pourtant, quel message a-t-il laissé aux femmes ou plutôt quelles positions a-t-il maintenues sans les exprimer explicitement? Nous savons, en effet, que les évêques québécois et canadiens avaient prévenu l'éminent visiteur de ne pas traiter des questions brûlantes concernant les femmes.

Le collectif L'autre Parole a tenu le 29 septembre, à Montréal, une journée de rencontre pour dresser le bilan des interventions du pape au sujet de la condition des femmes. Il nous importait d'évaluer les paroles et les gestes du premier chef de l'Eglise. Son autorité, même non revêtue du caractère d'infaillibilité, est cependant normative pour l'ensemble des membres de l'Eglise.

Voici quelques observations qui se dégagent de notre bilan:

1. Le pape a été très discret sur la condition des femmes. Alors que ses paroles ont été très généreuses à l'égard des différents groupes ethniques, elles ont été très rares pour les femmes. Le pape n'a pas eu réellement de paroles pour nous. Nous avons eu le sentiment d'être ignorées en tant que sujets collectifs. Nous nous sommes même demandé s'il était venu nous voir, tant son attention se portait ailleurs.

2. Les quelques paroles que Jean-Paul II a eues sur la condition des femmes ont été pour raffermir ses positions: non à l'avortement, à Vancouver, rappel de la "personnalité féminine", invitation au service (dans le contexte de la béatification de Soeur Marie-Léonie), au parc Jarry à Montréal. Ces quelques brèves monitions signalent que l'enseignement de Jean-Paul II demeure ferme sur tout ce qui touche à la condition des femmes, sans laisser pressentir quelque évolution. "J'ai des questions à vous poser et j'aimerais aussi entendre les vôtres", annonçait Jean-Paul II à sa descente d'avion à l'Ancienne-Lorette, le 10 septembre. Ces questions ne portaient pas sur la condition des femmes, semble-t-il! les réponses ont été données et ne supposent pas de modifications.

3. Les femmes ont assumé certains "services" dans les célébrations eucharistiques très nombreuses: lecture de la Parole de Dieu, d'intentions de prières, présentation d'offrandes, distribution de la communion, à la grande surprise des stratèges romains. Ces "mouvements périphériques" des femmes apportent quelque satisfaction, mais n'ouvrent pas sur les vraies questions.

4. Une femme nous a paru les aborder lors de son témoignage donné au cours d'une messe célébrée à Moncton, le 13 septembre. Soeur Odette Léger, supérieure des religieuses de Notre-Dame du Sacré-Coeur, en réclamant l'égalité des deux sexes, "telle que voulue par Dieu" avouait que les femmes "veulent partager les tâches apostoliques d'évangélisation".

5. Jean-Paul II n'a pas apporté d'éléments susceptibles de nous faire espérer que l'Eglise nous permettra de réaliser nos aspirations, au moins très prochainement, qu'elle soutiendra nos élans et que "nous serons reconnues à part entière, en toute justice", tels étaient les voeux de la pétition Femmes en Eglise, signée par 1730 femmes du Québec (cf.quotidiens québécois du 15 mai 1984).

6. Le collectif L'autre Parole n'avait pas jugé bon de préparer une manifestation pendant la visite du Pape. Comment aurions-nous pu faire une brèche valable dans cette vaste machine super-organisée?

D'autres articles de ce numéro refléteront et continueront le bilan.

Il ressort de toutes ces constatations que le travail de L'autre Parole doit se poursuivre avec vigueur. La conscientisation des femmes, notre démarche à la fois critique et créatrice à partir de notre foi chrétienne et de nos expériences de femmes demeure d'une grande nécessité pour qu'une évolution des mentalités se fasse jour et que "l'autre parole" puisse s'exprimer pleinement!

INVITATION

Du nouveau: une tribune libre pour nos abonné-e-s...
Vous avez des suggestions...des réactions à faire connaître?
Désormais, une place leur est réservée et nous attendons impatiemment...

FEMMES-ACTION-PAPE

ou

par Monique Hamelin

revue chronologique de certains faits et gestes
de femmes de chez nous...

I. Les ténèbres

Que faire, que dire, nous demandons-nous, suite à l'annonce de la visite du pape. C'était l'automne '82.

II. L'envol

Octobre 1983, sous le thème: 'le mouvement des femmes et les femmes dans l'Eglise' des femmes d'un peu partout au Québec, religieuses et laïques se rencontrent et, de là, naît un petit groupe de travail qui se donne pour tâche d'examiner ce qui peut être fait pour marquer la venue du pape.

III. On se baptise

Nous nous appellerons FEMMES EN EGLISE, nous serons 1730 chrétiennes à signer une pétition affirmant être fidèles à l'Evangile lorsque nous luttons pour nos droits dans l'Eglise et la société. C'était mai '84.

IV. Rupture et solidarité dans la dénonciation de l'oppression

Pendant que certaines posent le geste symbolique de se retirer d'une institution qui opprime les femmes, d'autres optent pour dénoncer les pratiques sexistes de ce bastion mâle. Il faut se souvenir que par notre féminisme nous sommes solidaires de ces quelque 3000 femmes, tout comme de Claire Richer et de Marie Gratton-Boucher et des autres qui, par leurs prises de position, s'attirèrent les foudres de l'Institution. C'est aussi en toute solidarité que des féministes chrétiennes ont travaillé au dossier de La vie en rose paru en septembre dernier.

V. Et le silence se fit - l'image parla

A part la reprise de la pièce 'Les fées ont soif', peu de choses se firent durant la présence de Jean-Paul II parmi nous. Il reste que nous avons examiné, analysé et discuté de l'événement, tâchant d'aller au-delà de la séduction afin de comprendre l'impact de cette visite pour nous, les femmes.

VI. D'Elles vient la vie

Les femmes ont réagi avant sa venue et continuent de porter le flambeau. Ainsi, au moment de la parution de l'article de Lysiane Gagnon, 'Le médium est le message' (La Presse, 29 sept. '84) les femmes de L'autre Parole faisaient le point, tentant un bilan de l'événement.

VII. La Flamme reste allumée

Il est venu, nous vous livrons ce que nous en avons perçu et nous continuons d'approfondir notre féminisme et notre christianisme.

LETTRE ADRESSEE À SOEUR CLAIRE RICHER, chargée de paroisse à Saint-Michel de Napierville

*"HEUREUSES VOUS LES FEMMES BAFOUEES A CAUSE DE VOS PRISES DE PAROLE PAR VOTRE TENACITE, LA LIBERATION SE CONSTRUIT!" (**L'autre Parole**, no 22, p.*

A toi Claire,

Salut et paix de la part de tes soeurs de L'autre Parole!

La visite du pape au Québec a été un événement de plus qui a mis à nu la souffrance de bien des femmes croyantes.

Suite à l'article paru dans le "Journal de Montréal", tu as eu, nous l'avons appris de diverses sources, ta large part de mesquines réactions. Soumises à la distorsion des manchettes, l'expression de tes opinions, les pierres d'attente de ta foi et de ton espérance ont soulevé l'indignation de certains milieux. Femme debout, certains ont souhaité te remettre au pas... en femme courbée.

Femmes debout, grâce à notre foi en Jésus qui nous fait solidaires de toutes les aspirations des êtres humains à la libération de toute forme d'oppression, nous te disons notre admiration, notre sincère support dans l'adversité et notre sororale affection.

Le Comité de Coordination du Collectif L'autre Parole

UNE HISTOIRE D'APOSTASIE

par Judith Dufour

J'ai plutôt l'habitude de produire des analyses et des commentaires pour le feuillet... Aujourd'hui c'est à titre personnel que je veux m'adresser à vous, lectrices de L'autre Parole. Plusieurs auront appris par les médias mon retrait de l'Eglise catholique romaine dans laquelle je suis entrée deux jours après ma naissance, il y a de cela plus de cinquante ans. Pourtant ne suis-je pas une de celles qui n'ont pas ménagé leurs efforts pour faire avancer l'idée que l'on peut être à la fois féministe et chrétienne... pourquoi alors ce geste radical?

Durant les huit années de ma militance féministe dans le champ du religieux, j'ai appris qu'il nous fallait se battre contre les embûches des tabous, de l'ignorance, des préjugés et de la malice qui fondent la douleur portée par les femmes, membres d'une Eglise sexiste. Or la venue de Jean-Paul II au Canada a polarisé le débat en un seul moment. Comme un faisceau de lumière, cette visite aura été l'occasion de savoir comment chacun et chacune, individuellement ou en collectivité, nous réfléchissons la traditionnelle problématique ecclésiale: sexualité/femme/péché. L'importance de l'événement, sa réussite spectaculaire, l'absence d'analyses et de contre-discours ont forcé les femmes à prendre la parole, à rappeler leurs réalités. Elles ont fait entendre leur voix, celle du contentement comme celle de la protestation. Dans cette foulée, certains gestes ayant force de symbole ont été posés de façon à ce que l'Eglise sache bien que c'est elle qui accule certaines d'entre nous à des choix aussi douloureux...à faire savoir à l'Eglise que les avancées des femmes, telles leur visibilité ou encore l'aide qu'elles apportent au prêtre en donnant la communion, tout aussi dérisoires soient-elles dans l'histoire patriarcale de l'institution, permettent quand même de dire que la juste lutte des femmes n'est pas vaine. Cependant ces acquis mêmes renforcent nos positions militantes. Car nous sommes convaincues que seule une action positive énergique, et soutenue par des moyens spirituels et matériels adéquats, arrivera à nous laver du mépris dont chacune souffre quand une pratique sexiste perdure et se camoufle sous un air d'amour et de transcendance.

Le collectif L'autre Parole a toujours eu deux volets par son attachement aux valeurs féministes et chrétiennes. Nous participons au Mouvement des femmes et notre spécifique est le champ du religieux. Ainsi mon geste de retrait est aussi un signe de cette double fidélité.

Dans cette vaste entrepri-

se de luttes contre le sexisme que mènent les femmes un peu partout dans la société, elles sont souvent amenées à vivre des contradictions, c'est-à-dire à accepter, quand elles pourraient refuser, de vivre des situations sexistes, et cela pour une foule de raisons simplement humaines. Ainsi, adhérer à une Eglise dont le sexisme est érigé en vertu devient certes une contradiction difficile à porter. Cependant, nous revendiquons pour nous le même respect que nous avons envers les autres composantes du Mouvement des femmes, lesquelles s'accommodent à leur manière de leurs propres contradictions. Toutefois, on ne peut impunément revendiquer sa place dans ce mouvement et rentrer dans le rang de l'Eglise chaque fois que les différends sont portés sur la place publique. A l'occasion de la visite papale, nos contradictions ont été rappelées à l'ensemble de la population en un geste symbolique typiquement catholique, celui de la béatification de la servante des prêtres qu'on a appelée servante de Dieu.

J'ai donc posé mon geste à moi pour faire savoir à nos alliées des divers groupes de femmes et à l'Eglise que nos fidélités ne sont pas chimériques. En signant la pétition du retrait de l'Eglise, je ne veux plus cautionner par mon appartenance, une Eglise qui véhicule une vision sexiste du monde et de son organisation, avec prestige, poids politique et moyens matériels appropriés. Je ne peux plus adhérer à une Eglise qui refuse le questionnement du mouvement de la théologie de la libération dans lequel s'inscrit la théologie féministe.

Je passe sans cesse du je au nous parce que ma décision réfléchie et prise dans la solitude a été aussi posée en solidarité avec toutes celles que je respecte et qui continueront à lutter à l'intérieur de l'Eglise afin que chacune de nous puisse vivre sa foi en l'articulant à son vécu de femme sexuée. C'est par des réflexions communes, des prises de positions, des gestes symboliques que s'écrit une solidarité.

Je resterai fidèle à ma foi chrétienne, solidaire en cela avec les femmes de l'Eglise populaire de l'Amérique latine. Je sais bien que des arguments savants peuvent m'être servis. Une foi religieuse se vit en communauté avec d'autres...en Eglise, me dira-t-on. Aux hommes de l'Eglise catholique romaine qui ont monopolisé et manipulé la Parole depuis si longtemps, je n'aurai rien à répondre sinon que j'appartiens à la communauté des femmes travaillant à l'avènement de plus de justice dans les lieux qui leur tiennent à coeur, y compris dans celui du religieux.

L'autre Parole est neuve et fragile. Elle a néanmoins la merveilleuse capacité de scruter le quotidien des femmes, de s'en émouvoir et de traduire cet émerveillement dans des gestes concrets. A cette Parole il reste le temps du risque, de l'accueil et du questionnement.

J'ai pris l'habitude de

terminer mes lettres par les mots "à bientôt". En les inscrivant au bas de la page aujourd'hui, je m'aperçois que c'est là une formule remplie d'engagement et d'espérance ...qui me ressemble!

A bientôt.

Le 10 octobre 1984

Judith,

La décision que tu as prise t'appartient. Tu rejettes une institution ecclésiale qui ne te solidarise plus au message de l'Evangile. Ai-je besoin de redire que ton geste ne te sépare pas de nous. Ton questionnement, au contraire, m'a toujours aidée à grandir,

- *parce que ta radicalité me parle de foi;*
- *parce que ta blessure me parle de justice et de libération;*
- *parce que ta revendication me renvoie à la pratique des béatitudes.*

Bienheureuses celles qui luttent pour la justice. (L'autre Parole, chap. 1, verset 1).

Réjeanne Martin

Le 5 octobre 1984

Ma chère Judith,

Lorsque je te rencontrai, quelques jours après que tu eus signé ton apostasie, tu me paraissais très heureuse. Tu m'invitas à passer un moment avec toi pour pouvoir me dire combien tu sentais avoir posé un geste juste. Après un été où ta vie spirituelle avait été très intense, tu avais senti que tu ne pouvais plus faire partie d'une Eglise qui faisait tant d'injustices aux femmes. C'est la souffrance qui t'y avait conduite.

Je voudrais que tu saches toute ma solidarité pour ce geste. Je t'ai dit, ce jour-là, que je n'étais pas prête à t'imiter, car je craignais - et à juste titre - que mes filles, et mes petites-filles récemment baptisées, ne soient pas capables de comprendre.

Je reste avec toi dans la lutte contre toute forme d'injustice faite aux femmes et particulièrement dans l'Eglise du Christ qui a condamné les inégalités.

Je t'embrasse en toute sororité,

Flore Dupriez

Montréal, le 22 octobre '84

Le geste d'apostasie implique que la personne concernée accepte les conséquences prévues par la loi de l'institution ecclésiastique. C'est la règle du jeu, si je puis m'exprimer ainsi.

Le collectif de L'autre Parole est un collectif de femmes chrétiennes et féministes qui conteste radicalement le "vice patriarcal" de l'Eglise et qui refuse de faire sienne la logique de fonctionnement de l'organisation temporelle ecclésiale, éminemment sexiste et discriminatoire. Le collectif n'a donc pas à modeler sa "pratique" sur des principes dont elle ne reconnaît pas par ailleurs la légitimité.

La base d'adhésion au collectif se fait sur trois axes: le féminisme, le christianisme et la pratique collective. Judith, qui participe à L'autre Parole depuis pratiquement sa fondation, est une de celles qui a contribué à la formulation de ces axes. Bien plus, son option pour Jésus de l'Evangile, sa compréhension du mystère du Christ de la passion et de la résurrection, compréhension qui émerge de son expérience de femme qui est à la fois douleur et joie, et de son engagement pour la libération de l'humanité souffrante, cette compréhension dis-je, en interpelle plus d'une d'entre nous.

Et puis zut, trêve d'argumentation rationnelle, la présence de Judith dans le collectif m'est importante parce qu'elle a toute mon affection, cette chère Judith.

Marie-Andrée

Les jeunes ont bien de la chance: en plus de s'entendre dire "Petro-Canada ça vous appartient", ils se sont fait dire: "L'Eglise, c'est vous..."

'Les femmes doivent s'impliquer dans l'Eglise, mais à leur niveau. Qu'on ne leur demande pas ce qu'elles ne peuvent pas faire! Si on remet tout entre les mains des femmes, l'Eglise va s'écrouler en peu de temps'...' Si elles veulent jouer aux hommes, dit-il, c'est leur affaire. Sommes-nous obligés de céder?' (Commentaire sur les femmes et la prêtrise par le Père Edmond Robillard, dominicain, dans *L'Actualité*, page 57, "Les femmes des presbytères" de Jules Richer, septembre 1984)

UNE SANS-TITRE

par Denyse Joubert

Je dois vous faire un aveu: comme plusieurs, j'ai vécu l'effet euphorisant du soulèvement des foules provoqué par le charisme incontestable de Jean-Paul II.

De puissantes émotions ont remué mon être... mon enfance retrouvée??? le goût de regarder passer la procession???

Mais comme émotion n'est pas conversion, quels en sont les lendemains?

Voilà où débute mon interrogation, défi d'essayer d'y découvrir l'essentiel...

Scandale (sic) du mercantilisme: multitudes de gadgets dont un MACARON annonçant: "FOI, $2,00", m'ont fait penser aux vendeurs du temple. Le Christ, autrefois, ne les avait-il pas chassés de la maison de prière, dans une sainte colère?

Préambule invitatoire accueillant: "Je suis venu pour vous connaître". (CONNAITRE: avoir présent à l'esprit un objet réel ou vrai (abstrait ou concret) physique ou mental; être capable de former l'idée, le concept, l'image de...). Et Il est venu parmi nous et Il ne m'a pas re-connue. J'ai eu l'impression d'avoir été évitée: au Québec du moins, peu de thèmes appréhendés. Evitons la confrontation! (Peurs formulées par les évêques qui craignaient sans doute quelques esclandres, quelques manifestations manifestantes).

Mais, "n'ayez pas peur", le système d'ordre "très renforcé" (des journalistes habitués des voyages papaux en furent estomaqués) a contribué à donner du Canada l'image d'une ouverture au monde, à autrui, à nulle autre pareille.

Et qu'il était agréable et rassurant de voir quelques femmes lire l'épître et distribuer la communion (Myra Cree, pince sans rire, s'empressant de lire un communiqué de la Curie romaine interdisant les femmes dans le choeur). Sans commentaires...

Donc au Québec, tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes et surtout du "demi(e)-monde!"

On a parlé d'amour, de paix, d'engagement spirituel, dialogues d'où la femme fut exclue, femme paradoxe, sujette, à l'occasion, à des références indirectes.

(suite page 12)

UN VENT ROMAIN SOUFFLE DE L'ATLANTIQUE AU PACIFIQUE

par Jeannine Deroy

Le pape s'est posé en terre canadienne pour livrer son message de Pasteur. Après un recul de quelques semaines, j'essaie de trouver à son discours un souffle tonifiant qui me rejoint comme femme.

Mais auparavant, mon impression sur le personnage. Il a le charisme des foules qui déclenche le délire. Il fascine par ses gestes pacifiants et sa présence attentive aux personnes. Nous n'avons qu'à nous reporter à la soirée des jeunes au Stade olympique. Toute sa personne dégage à la fois le mysticisme et la volonté de transmettre un message. Jusqu'ici nous serions tentées de nous attacher à la frange de son vêtement et de ne plus nous poser de questions.

Revenons au message traduit dans ces discours qui laissent transparaître tantôt une dimension politique quand il parle de paix, de justice, de technologie, d'économie et tantôt une dimension religieuse toute spirituelle quand il parle de prière, de foi, de vie avec Dieu. Ce sont là certes des valeurs à considérer dans notre monde d'aujourd'hui. Mais en tant que femme comment son discours me rejoint-il? Une première relecture ces textes recueillis, me laisse en mémoire ceci: divorce, avortement, contraception, cohabitation avant mariage, non. Les principes demeurent immuables. Le point chaud "femmes dans l'Eglise": c'est le plus grand silence...qui n'en est pas un au fond.

Maintenant, reportons-nous à un extrait du discours prononcé à la béatification de Mère Léonie, celui que je crois le plus explicitement adressé aux femmes:

> *"Vous êtes appelées à la Sainteté pour sanctifier le monde, selon votre vocation dans le plan de Dieu qui créa l'humanité homme et femme... Avec les hommes, apportez au coeur de cette société, les capacités humaines et chrétiennes dont Dieu a doté votre personnalité féminine et que vous saurez développer selon vos droits et vos devoirs, à la mesure même de votre union au Christ".*

Cet extrait en présentant un idéal de vie chrétienne à la fois précis et très vague, invite à une interprétation quant aux situations des femmes dans notre contexte nord-américain. Cependant, si nous le référons aux prises de position citées plus haut, nous pouvons dire que notre mission de sanctifier le monde selon le plan de Dieu, doit se jouer à l'intérieur de rôles de préférence traditionnels, dont ceux de mère et

d'épouse. De plus, nous devons les exercer selon notre personnalité dite "féminine" caractérisée spécifiquement pendant des siècles par la douceur, la soumission, le dévouement, l'effacement, qualités d'ailleurs qui ont reconnu Mère Léonie parmi les bienheureuses.

C'est un langage que je perçois loin des aspirations d'un bon nombre de femmes de chez nous qui désirent avoir accès à un droit de participation entière aux différents ministères et à un droit de décision au sein de l'institution ecclésiale et, à plus forte raison lorsque leur corps et leur vie sont au coeur des délibérations. Le Créateur a également doué les femmes d'une intelligence capable de cerner les valeurs en cause et les enjeux pour les personnes et la société concernées. L'Esprit n'agit-il pas au coeur des 52% de l'humanité sexuée "femme". Non, il n'y a pas eu de dialogue mais des discours qui ont éveillé en moi l'image de ma mère et des mères de ma jeunesse, que j'inscris dans mon coeur, dans le catalogue des bienheureuses. Et pourtant, les femmes d'aujourd'hui, qu'elles soient mères ou pas, ont besoin d'espérance qui puisse rejoindre le cri de leurs aspirations.

Cette espérance, le Christ l'a mise au coeur des femmes de son temps. Elle est encore là aujourd'hui et au delà de toute institution parce que "Le Verbe s'est fait chair, et qu'Il habite parmi nous".

J'aurais le goût de terminer en nous disant: restons lucides, ouvertes au dialogue, n'oublions pas surtout que des générations de femmes hériteront de nos luttes.

UNE SANS-TITRE...(suite)

Je me suis sentie écartée, non conviée au repas nuptial, "vierge folle" dont la faible lanterne a manqué d'huile: car l'establishment ecclésial a refusé de partager ses puits d'or noir avec moi, avec nous. Modèle paradoxal, vouée à une vocation spécifique de mère et d'épouse qui doit, hélas, se concrétiser dans l'activité sexuelle, quand cependant l'idéal de vie proposé par le pape, l'état meilleur, en serait un de virginité. Idéal ambigu, puisque le modèle est Marie, vierge et mère, servante du Seigneur - re: béatification de ce rôle en Marie-Léonie -. Paradoxale aussi, cette justification de notre oppression.

Nous avons respecté la "trêve de Dieu" et maintenant quoi? J'aimerais avoir l'optimisme de Mgr Plourde qui a vu une certaine approbation indirecte du rôle d'avant-garde que joue l'Eglise canadienne quant à la place des femmes.

Par l'Evangile et par la foi, serons-nous un moteur de changement de la société et de l'Eglise elle-même ou ai-je des visions?

UN MOT SUR LA BÉATIFICATION DE MARIE-LÉONIE

par *Lyne Monfette*

Au moment où Jean-Paul II quittait le Québec pour visiter le reste du Canada, j'entendais un prêtre de ma région qualifier la béatification de Marie-Léonie en termes de cadeau du pape. En moi, immédiatement, il y a quelque chose qui réagissait mal à ces propos. Je me suis demandé dans quelle mesure ce n'était pas un cadeau empoisonné justement... Honorer des gens d'ici pour leur rayonnement, leur travail, et même les béatifier, peut avoir du sens. Toutefois, je ne peux m'empêcher de scruter avec mon être de femme, les motifs d'une béatification comme celle de Marie-Léonie.

Bien sûr, Jean-Paul II a souligné les services très appréciables que les communautés religieuses de femmes ont rendus de tout temps, sous diverses formes, à la société d'ici. Par contre, la communauté des Petites Soeurs de la Sainte-Famille a ceci de particulier: sa vocation est de servir les prêtres afin de les libérer pour leur travail. Or c'est ici que les notions de service se heurtent et deviennent bien ambiguës (à ce sujet, Monique Dumais a rédigé un excellent article dans le dernier numéro de L'autre Parole, no 24, mai 1984, "Service sans pouvoir pour les femmes dans l'Eglise").

Il est possible, à mon avis, que des individus ou des groupes spécifiques aient quelque chose à apporter de différent et de complémentaire à l'Eglise. Dans un respect des différences, un mouvement peut grandir et ainsi devenir plus riche. Il en est ainsi pour l'Eglise lorsqu'elle saura accueillir entièrement les femmes qui veulent participer activement à la vie d'Eglise dans toutes ses sphères.

Pour en revenir à Marie-Léonie, je dois avouer que j'ai la forte impression que Jean-Paul II et ses collaborateurs, par cette béatification, me ramènent comme femme et nous ramènent collectivement à un modèle chéri par le Vatican, entre autres, de FEMME effacée, cachée derrière un GRAND HOMME... Nous somme convoquées à "donner notre vie pour Dieu" en la passant à des tâches de moindre importance. Je n'ai pas de mépris pour celle qui reprise les bas, ni pour le travail en lui-même car le travail manuel est nécessaire mais je sais qu'entre celle qui les reprise et celui qui les porte, il y a la "délicate" question du pouvoir...et c'est le grand débat qui se poursuit.

Lorsque je repriserai les bas mais qu'il me sera EGALEMENT possible de les porter (avec quel habit, je ne sais trop encore...), un grand bas...oups!...un grand pas sera fait dans notre Eglise.

APPEL...APPEL...APPEL...APPEL...APPEL...APPEL...APPEL...APPEL

POUR QU'ADVIENNE UNE AUTRE PAROLE...

Dans un prochain numéro de L'autre Parole, il sera question de la théologie féministe, qui s'inscrit dans le courant de la théologie de la libération.

Contrairement à la perception habituelle qui nous porte à croire que la théologie doit toujours "venir d'en haut", i.e. être définie par la hiérarchie, le discours théologique peut se construire par un regard sur la foi, à partir de nos expériences quotidiennes qui parfois se heurtent à des obstacles, à des oppressions...

Ce sont ces expériences de foi, diverses et riches de sens, que le Collectif voudrait rassembler.

Pour qu'advienne "l'autre parole", nous vous invitons toutes à faire parvenir vos réponses et commentaires à la question suivante:

> *"Comment réussissez-vous à être à la fois chrétienne et féministe? Quelles contradictions, quelles peurs et quelles richesses ce défi vous apporte-t-il?"*

Veuillez nous répondre à l'adresse ci-contre, indiquée pour les abonnements au bulletin.

C'est la parole de chacune qui devient "l'autre parole".

NOËL APPROCHE... ▣ SUGGESTION POUR UN CADEAU...

Le bulletin L'autre Parole est publié par le collectif de femmes chrétiennes et féministes du même nom. Il présente à chaque numéro des analyses et commentaires "autres" de certains thèmes: condition des femmes dans l'Eglise, lectures féministes de publications ecclésiastiques, perspectives au féminin de la théologie, etc...

Enfin,...une autre parole, direz-vous!

Cette autre parole, vous pouvez la faire connaître, la proclamer: pourquoi pas un abonnement-cadeau!

Comment faire?

ABONNEMENT

régulier:	1 an	(3 numéros):	6,00$
	2 ans	(6 numéros):	10,00$
de soutien:	illimité...		

(S.V.P. faire votre chèque à l'ordre de L'autre Parole)

Vous faites parvenir nom, adresse complète et chèque à l'adresse suivante:

L'autre Parole
a/s Marie-Andrée Roy
C.P. 393, Succ. "C"
Montréal, Qué. H2L 4K3

NOM: _____ PRÉNOM: _____

ADRESSE: _____

_____ Montant: _____

code postal

UN PAPE EST VENU CHEZ NOUS

par Marithé Roy-Olivier

Le passage de Jean-Paul II en terre canadienne fait déjà partie du passé. Durant des mois l'organisation de la visite du pape avait préparé son séjour, planifié les rencontres, suscité la réflexion.

Chez les femmes, des groupes attendaient beaucoup des homélies qui seraient prononcées en cette occasion, d'autres appréhendaient leur contenu mais une large proportion de la population féminine semblait indifférente. Réactions très diversifiées: par exemple, quelques-unes ont préféré garder silence, certaines ont crié leur colère rappelant des positions de l'Eglise concernant les femmes, enfin un petit nombre s'est exprimé prudemment. A cela se sont ajoutées quelques voix masculines, pro ou anti-féministes, ces dernières alourdissant le climat. Les femmes se sont senties comprises, ou non, selon les énoncés du discours et les insatisfactions ont fait monter la pression.

Septembre est arrivé, le pape est venu et tout le monde s'est tu, ou presque...question de digérer le menu.

Comment Jean-Paul II m'a-t-il interpellée?

Je parle ici en mon nom personnel, car je suis très consciente que chaque personne est unique et réagit différemment à l'événement. Jean-Paul II m'a rapprochée de Jésus-Christ, des handicapés physiques, des jeunes, de la dimension spirituelle de la prière.

J'ai rencontré un homme de foi, qui n'a pas peur de dire ses convictions. Je crois qu'il veut respecter la personne humaine, même dans ses positions les plus contestées.

Comment a-t-il parlé aux "Filles de Dieu"?

Chez les Soeurs de la Congrégation Notre-Dame, ces phrases m'ont frappée: "Les femmes qui veulent justement leur promotion ont intérêt à contempler cette femme forte (Marguerite Bourgeoys) qui a voulu rendre les femmes de son temps dignes de leur vocation". Or, ma première vocation de Chrétienne c'est d'être pleinement femme, une vraie femme en tout et partout. En ce sens, le message me rejoint.

Au parc Jarry quelques exhortations s'adressaient aux femmes: "Avec les hommes, apportez au sein de vos familles, apportez au coeur de la société, les capacités humaines et chrétiennes dont Dieu a doté votre personnalité féminine et que vous saurez développer selon vos droits et selon vos devoirs (j'aurais préféré ici le mot responsabilité, ce serait faire plus de place à la liberté et à l'autonomie), à la mesure même de

votre union au Christ, source de sainteté. Le Seigneur compte sur vous pour que les relations humaines soient imprégnées de l'amour tel que Dieu le veut. Les façons d'accomplir ce service peuvent différer de ce qu'avait choisi Soeur Marie-Léonie, mais au sens le plus évangélique qui transcende les opinions de ce monde, c'est toujours le service dont l'humanité et l'Eglise ne sauraient se passer". Je crois que Jean-Paul II reconnaît, ici, l'importance de l'apport des femmes dans la société et dans l'Eglise, c'est quand même un signe d'espérance. Finalement, je fais miennes les paroles que Jean-Paul II a dites aux jeunes, au stade olympique: "L'Eglise c'est vous", "Prenez part à la vie de ce corps, tout imparfait qu'il reste. Apportez votre exigence et votre enthousiasme". "Restez des chercheurs(euses) de la vérité. Déployez avec courage les richesses qui sont en vous. Donnez-vous sans mesure au service de la justice, de la paix, de la liberté et de l'amour, dans la lumière du Christ."

Ces paroles se passent de commentaires, elles englobent tout un programme de vie. C'est un stimulant pour aller de l'avant et je ne vois pas pourquoi ce ne serait pas non option comme chrétienne.

En parcourant le Canada, Jean-Paul II s'est adressé à de nombreuses foules... Il a donné l'image d'un homme très humain, sensible au vécu des personnes, surtout des handicapés, des malades, des jeunes. Il a apporté son appui aux familles, aux travailleurs, à ceux qui luttent pour la justice, la défense des droits, etc...

Cependant, je me demande, comment, par exemple, une femme divorcée remariée s'est-elle sentie comprise, accueillie par son chef spirituel, de même que celle qui a dû, un jour, se faire avorter ou qui vit une autre situation pénible dans son histoire humaine. Par la voix des journaux, des hommes et des femmes ont exprimé leur malaise, ont dit s'être sentis exclus du discours, se sont dits peinés.

Au sein de notre humanité souffrante où péché et désir de Dieu se côtoient, à l'intérieur de chacun-e de nous, des personnes ont besoin de se faire dire que Dieu les aime quel que soit leur vécu; Jean-Paul II l'avait rappelé aux jeunes, en soulignant qu'ils pouvaient compter sur la fidélité de Dieu. Je n'ai pas entendu ces paroles d'encouragement à l'adresse des adultes qui vivent des difficultés.

J'aurais souhaité que ces propos soient repris avec les chrétien-ne-s rassemblé-e-s en ces temps forts, car nous sommes tous concernés par la souffrance des autres, d'autant plus qu'un grand nombre de problèmes en évidence actuellement résultent des situations aberrantes qu'une société déshumanisante entraîne avec elle depuis nombre d'années. Les "acteurs-trices" de ce scénario de la vie, sont alors beaucoup plus victimes que responsables.

(suite page 20)

LE GOÛT D'UNE NOUVELLE PENTECÔTE...

par Louise Melançon

La visite de Jean-Paul II chez nous a sans nul doute été un événement important, à multiples dimensions, dont on n'a pas fini de faire l'analyse. Je veux faire part ici de ma réflexion à partir des réactions de beaucoup de personnes et de ma propre expérience de l'événement comme féministe chrétienne.

Il m'a semblé que pour la plupart des personnes qui ont participé à cet événement, ce fut quelque chose comme une expérience du sacré: profonde attirance pour l'homme charismatique Jean-Paul II, sentiments de joie et de fierté d'être témoins de cette "grande rencontre", bonheur de se retrouver en fête à l'occasion des grands rassemblements comme à l'intérieur des célébrations eucharistiques, sentiment d'appartenance aiguisé par le retour aux sources de notre histoire, l'étalement de nos traditions et l'image du pays beau et immense. Le temps semblait s'arrêter, les divergences et les conflits s'estomper... Quelque chose comme une grande parenthèse au milieu de nos vies quotidiennes pour savourer des paroles et des gestes hautement symboliques et parlants pour le coeur humain: PAIX, JUSTICE, AMOUR. Il me semblait entendre: "Dressons-y trois tentes..." comme lors de la Transfiguration (Matt. 17, 1-14). Mais une fois redescendus de la montagne...que reste-t-il? Un beau souvenir? Une nostalgie stérile? Des énergies nouvelles?

Pour ma part, avant la visite j'en étais venue à espérer que ce soit un événement de l'Esprit pour notre Eglise, pour les croyants, pour moi... Un peu comme une Pentecôte... Ce qui a donné naissance à la proclamation de l'Evangile, à l'Eglise, ce ne sont pas les moments intenses de la Transfiguration mais l'expérience de la Pentecôte qui a suivi l'épreuve de la mort de Jésus. Les disciples réunis (pas seulement les Douze mais aussi les femmes), touchés par l'Esprit, sont sortis du Cénacle (Actes 1, 12-3...) pour aller répandre la Bonne Nouvelle. Cet événement de foi a donné lieu à la formation de diverses communautés chrétiennes, à la prise de conscience des différences, au débordement des frontières d'Israël, à l'éclatement d'une religion nationale et excluante et à la remise en question des pouvoirs sacralisants et totalitaires.

Qu'avons-nous réellement vécu à l'occasion du passage parmi nous de Jean-Paul II? Comme individus? Comme collectivité? Comme groupes engagés dans une pratique de libération et dans la foi? L'avenir le dira... Mais je serais prête à parier que le travail de l'Esprit se fera

(suite page 20)

"LE PAPE, C'EST LE PAPE!"

par *Ginette Boyer*

"Quoiqu'il dise, quoiqu'il fasse, après tout, le pape, c'est le pape!"

C'est justement ça le problème... Même en mettant à zéro le volume de ma télévision, ce qui se dégage de ces images, de cette visite, me tord les tripes.

Je résiste mal à ce rassemblement de soutanes en courbettes. S'agit-il vraiment des mêmes évêques, de ceux qui tiennent tête au chômage et qui proclament l'égalité des femmes en emploi? Comment font-ils pour être aussi à l'aise dans deux mondes à la fois?

Malgré mes principes, j'aurais bien aimé donner la fessée à la gang de petits gars pâmés devant Superman que formait le clergé à l'Oratoire. Personne d'autre, me semble-t-il, n'a autant adulé Jean-Paul II que ces prêtres qui touchaient enfin le rêve de leur vie... Pénible...

Enfin, je comprends mal la séduction qu'exerce Jean-Paul II sur les foules. Je n'ai jamais pensé que la foi chrétienne supposait des pertes de mémoire en des moments comme ceux-là. Sinon, il y a belle lurette que j'aurais cherché un autre lieu que l'Eglise pour nourrir et partager mon indignation devant l'injustice et mon espérance vitale dans un monde meilleur.

Moralité: dans toute cette histoire, je suis plus déçue de l'Eglise du Québec que de Jean-Paul II lui-même. Lui, n'a fait que passer (je doute fort de la résonance de ses discours sur la majorité des gens d'ici). Les autres, tant ceux qui sont au pouvoir que ceux et celles qui forment le coeur de l'Eglise d'ici, sont là pour rester. Et je crains fort cette mentalité du "Après tout, c'est le pape!" Ca me ramène toujours à ma marotte: quand retrouverons-nous, sans culpabilité, l'audace et la liberté des premières communautés chrétiennes qui n'ont pas hésité, elles, à faire un judicieux ménage dans leur tradition?

Un espoir pourtant: peu de gens savent que la Conférence religieuse canadienne (qui regroupe les supérieur(e)s majeur(e)s des communautés religieuses canadiennes) avait officiellement demandé à ne pas rencontrer le pape lors de sa visite. Mais il est d'usage que Jean-Paul II s'adresse à ce corps religieux lorsqu'il séjourne dans un pays. "Nous faisons partie du peuple de Dieu, alors qu'il s'adresse à nous au sein du peuple de Dieu", ont-ils dit en substance.

Ce geste, encore plus que la présence somme toute marginale des femmes pour distribuer la communion, m'aide à faire baisser mon taux d'adrénaline...

Je sais bien, des nuances s'imposeraient. Il y a des prêtres de la Rive-Sud de Montréal qui ont déclaré publiquement ne pas vouloir participer à la rencontre de l'Oratoire. Et Odette Léger qui, à Moncton, a eu l'occasion de s'adresser au pape (il aura beaucoup parlé, mais qui aura-t-il écouté?). Mais ces événements m'apparaissent périphériques. La question centrale demeure: "Le pape, c'est le pape. Pis après?"

UN PAPE...(suite)

Etant chrétiennes engagées, figurantes actives de l'histoire en devenir, nous nous impliquons dans cette Eglise qui est composée de femmes et d'hommes et nous aimerions y vivre en partenaires co-responsables. La route est tortueuse mais nous avançons lentement.

Comme Jean-Paul II l'a recommandé aux jeunes: "Apportons notre exigence et notre enthousiasme". C'est à partir de nos efforts concertés que nous changeons des choses. "Il est possible de réfléchir et d'agir ensemble à la recherche d'un salut vécu avec d'autres, à la lumière de l'espérance fondée sur la promesse de Dieu." (Letty Russel)

L'autre Parole a le privilège de compter des théologiennes et des exégètes compétentes, sachons profiter de leurs ressources. L'écriture nous éclairant, les valeurs évangéliques nous stimulant: "Soyons des Femmes de Foi et d'Espérance en route..."

LE GOUT...(suite)

d'abord à partir de celles et de ceux qui auront souffert d'être laissé-e-s de côté, exclu-e-s, et qui, conscient-e-s, convaincu-e-s des exigences réelles de l'Evangile dans leur vie et dans le monde, sauront se lever, prendre la parole et répandre la Bonne Nouvelle à partir de leur expérience de libération et de foi. Les femmes comme sujets, comme Sujet collectif, ont été plutôt absentes lors de la "grande rencontre". Si on a parlé d'elles ce n'est pas tellement comme partenaires. On a passé sous silence les luttes des femmes, leurs souffrances et leurs interpellations. Et pourtant n'est-ce pas du lieu de leur exclusion que surgira une nouvelle Pentecôte pour l'Eglise de l'an 2000? J'en ai l'espérance assurée dans Christ-Jésus agissant dans l'Esprit répandu par toute la terre.

LES RAPPORTS ÉPISCOPAT/FEMMES/PAPE

PISTES DE RÉFLEXION

par Marie-Andrée Roy

La récente visite de Jean-Paul II nous suggère de multiples pistes de réflexion. Nous en retenons deux. Une première a trait aux rapports de l'épiscopat avec les femmes. Une deuxième concerne les rapports des femmes avec le pape.

Les rapports épiscopat/femmes

L'épiscopat n'est pas sans être sensibilisé à la question des femmes dans la société en général et dans l'Eglise en particulier. Sa déclaration, Les femmes et l'emploi. Egales à l'occasion du 1er mai, et "l'espérance" de Mgr Robert Lebel de réussir à montrer au pape, lors de sa visite, "une image de nos Eglises où les forces vives sont pour le moins autant féminines que masculines" (La Presse, mai 1984), constituent des exemples significatifs de cette "sensibilité".

Pourtant, les contradictions affluent. Les forces vives féminines, pas besoin de le dire, se sont retrouvées en septembre dernier, une fois de plus sur la banquette arrière quand ce n'est pas beaucoup plus loin. Pas "d'incidents" en perspective. Les "Pères de l'Eglise québécoise", mises à part quelques timides transgressions à la norme vaticane au chapitre des lectures et de la distribution de la communion, transgressions rendues nécessaires pour la conservation d'un minimum de crédibilité auprès des femmes catholiques d'ici, ont pris l'air de fils rangés quand est arrivée la grande visite.

Ils ont relégué aux armoires leurs vêtements post Vatican II et exhumé de la naphtaline soutanes et dentelles confectionnées par les mains agiles des filles de Soeur Léonie. Est-ce cela qu'on appelle la mise en valeur des forces vives féminines? Remarque anecdotique? Beaucoup plus que cela. Ce geste restitue symboliquement la logique de fonctionnement de l'autorité ecclésiale. Quand vient le temps des choix décisifs, une hiérarchisation des valeurs s'impose. Les femmes n'ont pas totalement été exclues. Mais, malgré la dite reconnaissance des évêques des "ravages du sexisme et (de l')appropriation masculine des institutions ecclésiales" (IVe Synode des évêques), ces derniers, face à Jean-Paul II, ont choisi la démonstration d'une Eglise triomphante, plutôt que la présentation, au risque de la réprobation du Père de Rome, d'une Eglise où femmes et hommes participent également.

Est-ce à dire que la réprobation des femmes ne tonne pas encore assez fort aux oreilles de l'épiscopat? Bien sûr, ce dernier a réussi à éviter en cours de visite, toute gaffe papale qui aurait soulevé les tollés de protestations. Ce n'est pas un mince exploit. Mais, à la question de savoir si, sur le marché des biens symboliques, il est plus rentable de tirer sa valorisation de l'évêque de Rome ou de la mise en pratique de beaux principes d'égalité et de justice avec les femmes, nous connaissons la réponse des évêques.

Les rapports femmes/pape

Nous ne reviendrons pas sur les nombreuses manifestations critiques des femmes autour de la venue de Jean-Paul II, articles, pétitions, lettres ouvertes, etc...Elles ont fait, d'une certaine manière, cavalières seules, l'esprit critique des autres ayant été déposé, au cours de cette période, au frais, sur la glace.

Nous nous contenterons d'évoquer également comment depuis deux décennies les femmes ont pris leur envol pour assumer leurs choix moraux (fécondité, contraception, avortement, etc...) de manière autonome et responsable, à l'égard des prescriptions romaines.

Mais la venue de Jean-Paul II, sa présence sensible pour ne pas dire sensuelle ne risque-t-elle pas de renverser la vapeur? L'indéniable charisme de cet homme va-t-il faire dérailler les femmes?

Formulons une hypothèse. Il est beau, il est fort, à la fois tendre et viril, convaincu, différent des autres, d'une grande force physique et intellectuelle, sans exigence sexuelle précise. Bref le prince charmant rêvé par toutes les petites filles ou, plus précisément, par la petite fille qui sommeille encore au fond de chaque femme. "Superpapa" ne va-t-il pas chercher les femmes au niveau de cette "fantasmatique infantile" où le magique, le tout-puissant devrait être le réel?

Le deuil de cette fantaisie permet aux femmes de rencontrer les hommes comme des personnes à part entière en ne les dévalorisant ni ne les survalorisant pas. Il permet aussi aux femmes de refuser les rapports de domination et la loi patriarcale, celle de tous les "papas", y compris de Superpapa. Un deuil émergeant de pratiques de conscientisation et de libération à la fois individuelles et collectives.

En décrétant unilatéralement ce qu'est le "bien moral", en ne reconnaissant pas aux femmes la capacité de choisir des valeurs positives et constructives, valeurs sur lesquelles elles alignent leur agir, le pape adopte une stratégie qui vise implicitement à faire régresser les femmes au niveau de petites filles béates devant le prince charmant, obéissantes à la loi du Père. Femmes à votre devoir.

L'enjeu de l'avenir est un peu là. Les femmes ne succombant pas à la tentation sauront-elles, la tête haute, poursuivre leur voie? Il faut pour cela qu'elles sachent identifier, nommer, proclamer, concrétiser leur désir de femmes libres. Faire fi des pseudo-sécurités, renoncer à la couverture toute-puissante.

Et alors, si jamais Jean-Paul II veut les rencontrer il devra le faire comme un frère, et uniquement comme un frère.

SANS COMMENTAIRE...

Mgr Bernard Hubert, du diocèse de St-Jean: "Ce que je trouve important, c'est d'ouvrir la question. Mais cela ne veut pas dire que demain matin les femmes seront ordonnées, ni même dans 100 ans. Ouvrir la question, ça veut dire qu'on est à l'écoute de l'Esprit-Saint." *(Jules Richer - "Les femmes des presbytères" - in L'Actualité, pages 59 et 61, septembre 1984)*

Mgr Cimichella: "Moi, j'inviterais les femmes à la réflexion, à l'étude et au dépassement de cette culture inférieure que la société, et non pas l'Eglise, leur a léguée. Quand elles auront réfléchi, étudié et prié autant que les hommes, là on reprendra la discussion." *(Jules Richer - "Les femmes des presbytères" - in L'Actualité, page 57, septembre 1984)*

Lors de la cérémonie d'imposition des mains, l'évêque disait cette prière:

"Seigneur créateur de l'homme et de la femme, vous qui avez rempli de votre esprit Marie, Déborah, Anne et Holda, vous qui n'avez pas dédaigné de faire naître d'une femme votre fils unique, vous qui dans le tabernacle de l'alliance et dans le temple avez rétabli des femmes gardiennes de vos saintes portes, jetez un regard sur votre servante que voici destinée au diaconat, donnez-lui l'Esprit-Saint..." *(texte syriaque du IVe siècle, Constitution des apôtres)*

GLANEUR DE GLORIOLE

par Rita D. Hazel

L'écrivain André Frossard, auteur du célèbre volume "N'ayez pas peur", a souhaité rencontrer un groupe de femmes lors de son dernier passage à Montréal, immédiatement après la visite du pape.

Devant la trentaine d'invitées réunies au Centre Saint-Pierre, il a ainsi commencé sa causerie: "Je n'ai rien contre les femmes. La preuve, j'en ai une qui m'accompagne partout. Elle est là, au fond de la salle, à me surveiller au cas où je dirais un mot de travers. J'ai grandi entouré de femmes...(etc)". Il ne nous a jamais présenté son épouse, dont il a répété qu'elle le surveillait, à diverses occasions...

Suivirent quelques phrases anecdotiques ou descriptives sur chacune de ses rencontres avec un Souverain Pontife. Par exemple, vers 1935, ses bagages ne comprenant pas la tenue vestimentaire alors de rigueur, il dut emprunter un habit noir et des escarpins vernis qui, trop étroits, l'ont tant fait souffrir le long des corridors du Vatican qu'il fut extrêmement heureux de se précipiter à genoux devant le pape, comme l'exigeait le protocole...

Le conférencier expliqua ensuite l'origine du livre cité plus haut, composé des réponses de Jean-Paul II aux 70 questions qu'il lui avait préparées. (Après le roi Beaudoin, il se trouva le deuxième invité à prendre son petit-déjeuner avec le Saint-Père.)

L'échange avec les auditrices porta d'abord sur les qualités du pape actuel ("Jean-Paul II agit par sa présence. Les gens qui vont le voir laissent leurs objections de côté parce qu'ils ne les trouvent plus importantes") et se poursuivit essentiellement ainsi:

Q. *Pourquoi avez-vous demandé de rencontrer un groupe de femmes?*

R. Parce que je vois souvent beaucoup d'hommes, alors j'aime changer un peu.

Q. *Parmi vos 70 questions, y en avait-il une ou deux qui concernaient les femmes?*

R. Toutes les questions concernent aussi bien les femmes que les hommes (longues explications de cette lapalissade).

Pressé de préciser la pensée du pape sur la prise de position des chrétiennes féministes, M. Frossard répond en réduisant la question féminine à quatre points principaux:

1. L'avortement: jamais le pape ne pourra l'admettre, "c'est un meurtre. Je pense souvent: s'il avait fallu qu'une certaine Vierge se soit dit qu'elle ne savait d'où lui venait son enfant, qu'il n'était certainement pas de Joseph, qu'elle n'avait pas les moyens de le faire vivre, et qu'elle ait décidé de le supprimer... On ne sait jamais qui on supprime..."

2. La contraception: il préférerait que le pape ne parle pas de ces deux sujets en même temps "parce que cela fournit un prétexte à l'avortement: on dit puisque la contraception n'est pas permise, on se trouve contraint à l'avortement..." Il compte encore sur des découvertes biologiques et médicales.

3. Le divorce: l'Eglise s'emploie à multiplier les possibilités d'annulation de mariage. C'est beaucoup plus facile qu'autrefois.

4. Le sacerdoce des femmes: en plus de tous les arguments connus, M. Frossard a trouvé une autre raison qui empêche les femmes d'accéder à la prêtrise: "A la messe, le célébrant transforme le vin en sang, or aucune femme n'a participé à la crucifixion de Jésus; les femmes ne sont pas faites pour répandre le sang, ni même pour commémorer un sacrifice sanglant; elles sont faites pour donner la vie. Voilà pourquoi elles ne peuvent pas être prêtres. Mais j'ignore pourquoi, elles n'aiment pas ça quand je leur donne cette raison-là".

Q. *"Et le pouvoir alors?"*

R. "Le pouvoir? Madame! Quelle vilaine chose! Il ne faut pas rechercher le pouvoir. Les hommes s'imaginent qu'ils ont le pouvoir, certains le désirent, ils ont tort, cela cause leur perte. Ce qui compte, c'est le service, uniquement le service. Moi, je ne suis pas malheureux de ne pas être prêtre, pourquoi le seriez-vous?"

"Vous dites que l'Eglise n'accorde pas de place aux femmes? Mais elle leur fait une grande place: depuis des siècles, elle prie la Vierge Marie qu'elle met au-dessus de tous! Et elle a canonisé plus de saintes que de saints! Que voulez-vous de plus?"

A cette minute précise, on vint prévenir M. Frossard que son taxi l'attendait à la porte, pour l'amener à un autre rendez-vous. Il nous avait accordé une heure et dix minutes. Le surlendemain, il devait partir pour la ville de Québec où il rencontrerait encore un groupe de femmes.

Qu'est donc venu faire André Frossard parmi nous?

La promotion de son livre? Mais aucun volume n'était offert, ni en démonstration ni en vente...

Recueillir des éléments pour une prochaine publication? Il ne nous a pas questionnées et ne semblait guère intéressé à connaître nos pensées ou nos sentiments...

Stimuler notre foi? Rien, dans sa causerie, ne fournissait matière à méditation, si courte fût-elle...

Alors? Comme ces glaneuses qui ramassaient les épis laissés par les moissonneurs, est-il venu cueillir des relents de la gloire papale encore en suspension dans les rues du Québec?

SANS COMMENTAIRE...

"Quand une femme me dit qu'elle voudrait être prêtre, je lui dis que je voudrais être l'Immaculée-Conception." *(Cardinal Paul-Emile Léger - La Presse, 1er septembre 1984)*

"...disant aux autochtones que Dieu était Indien, aux Acadiens qu'Il était Acadien et aux Québécois qu'Il était Québécois.
Mais vous avez remarqué, nulle part il a dit aux femmes qu'Il était femme!" *(Pierre Foglia - La Presse - 27 septembre 1984)*

"Vu à la télévision: un jeune garçon sortant du stade, enthousiaste. Le Saint-Père était "au boutte". Va-t-il cesser de faire l'amour avec sa petite amie? Evidemment pas. "D'ailleurs, dit-il, je pense que ces affaires-là, ça vient des évêques. Le pape, tout seul, il serait ben correct. "Dans son esprit, et contrairement à la réalité, le pape, parce que meilleur "showman", était plus progressiste que les évêques québécois!" *(Lysiane Gagnon - La Presse, 29 septembre 1984)*

LIVRES

PERNOUD, Régine, Jeanne et Thérèse. Paris, Seuil, 1984. *Un livre sur Jeanne d'Arc et Thérèse de Lisieux par la grande historienne, spécialiste du Moyen Age.*

Regards de foi vécue dans nos vies/Faithful Reflections on Our Experience. Une brochure en français et en anglais. 24 méditations par et pour les femmes canadiennes. Réalisée par le Conseil oecuménique des chrétiennes du Canada, 77, Charles Street West, Toronto, Ontario. M5S 1K5. $3,50 pour un exemplaire.
Monique Dumais a rédigé les textes: "L'eau vive de notre identité" et "With Our Differences".

Mary Ann Tolbert a édité The Bible and Feminist Hermeneutics (Semeia 28, 1983). *Des chapitres intéressants sur l'Evangile de Matthieu, sur l'Evangile de Marc, sur le Livre de Judith, sur Exode 1, 8 à 2, 10, sur l'Evangile de Luc, sur la tradition "pauliniste" et sur la question de l'herméneutique féministe.* 126 pages. Publié par Scholars Press, 101 Salem Press, P.O. Box 2268, Chico, CA 95927. Prix: $9,95 US.

Phyllis Trible, exégète féministe américaine, vient de publier Texts of Terror, *où elle analyse quatre histoires tristes: celles de Hagar, Tamar, de la femme sans nom (Jg 19, 1-30), de la fille de Jephté.* Philadelphia, Fortress Press, 1984.

MARTIN-MAGNENAT, Colette, La transforme ou la bible à l'an vert. Coll. Femmes, Ed. Michel Bettex, Genève, 1983. *Une tentative de mettre la Bible au féminin, en la lisant à l'envers, à partir de l'Apocalypse. Au carrefour de la religion, de l'ésotérisme et du féminisme, l'auteure, licenciée en théologie, part à la recherche de notre nature profonde sur un plan intérieur, qui est, selon elle, "la métamorphose nécessaire au fondement de notre existence".*

"Femmes et pasteurs", un numéro (mai 1984) de Prêtre et pasteur (4450, St-Hubert, Montréal, H2J 2W9) *qui s'intéresse aussi bien aux relations entre les femmes et les pasteurs qu'à la prise en charge de la pastorale par des femmes.*

SOM-MERE

- Au-delà de la séduction 2
- Femmes - action - pape 4
- Lettre à Soeur Claire Richer 5
- Une histoire d'apostasie 6
- Une sans-titre 10
- Un vent romain souffle de l'Atlantique au Pacifique 11
- Un mot sur la béatification de Marie-Léonie 13
- Pour qu'advienne une autre parole 14
- Un pape est venu chez nous 16
- Le goût d'une nouvelle Pentecôte 18
- "Le pape, c'est le pape!" 19
- Les rapports épiscopat/femmes 21
- Glaneur de gloriole 24
- Livres 27

NOTRE PROCHAIN NUMERO:

(mars 1985)

THEOLOGIE FEMINISTE

ET

THEOLOGIE DE LA LIBERATION